



[Dossier loup]

Puisqu'il le faudra bien, parviendra-t-on à faire avec les loups ? (3)

Par Raphaël Larrère, ancien directeur de recherche à l'Inra, a présidé le conseil scientifique du parc national du Mercantour de 2006 à 2016.

Dans cette nouvelle contribution à verser au dossier loup de la revue Sesame, Raphaël Larrère livre une analyse et des propositions pour une cohabitation réaliste. Et nous invite à une petite expérience de pensée...

La bête de la discorde

Le loup est un prédateur opportuniste (susceptible d'être aussi charognard) et, contrairement à l'Ysengrin du *Roman de Renart*, c'est un animal très rusé. Capable de s'adapter à des circonstances inédites et de déceler les failles dans les dispositifs de protection des troupeaux, le loup s'ingénie à déjouer les prévisions que l'on peut faire sur son comportement. Mais surtout, il est bête de discorde : dès qu'il est là, tout le monde se chamaille à son sujet et la querelle oppose, camp contre camp, ceux qui l'acceptent ou qui l'admirent et ceux qui n'en veulent à aucun prix. Mais, parce que sa présence est invisible et son comportement imprévisible, le loup fournit aussi une occasion extraordinaire de rumeurs. Pour ces deux raisons, le loup est un acteur social à part entière dans le conflit qui oppose aux éleveurs et aux chasseurs, tous ceux qui se posent en défenseurs des grands prédateurs. Chacun est sommé de choisir son camp ; tout bardé de précautions scientifiques qu'il soit, l'ONCFS [\[1\]](#) est suspecté par les uns de troubles sympathies envers les protecteurs des loups, par les autres d'être prisonnier des chasseurs. Tout est sujet à controverse : qu'il s'agisse des Zones de Présence Permanente (ZPP) du loup, du nombre de meutes, de l'évolution des effectifs globaux, du nombre officiel de victimes des attaques, les chiffres avancés, dès qu'ils sont considérés comme sous-estimés par les uns sont immédiatement déclarés surestimés par les autres.

A en croire les discours des éleveurs et des spécialistes du pastoralisme, l'idéal serait de retrouver un monde sans loup et la seule réponse à sa présence serait de lui faire la guerre pour tenter de l'éliminer ou de l'expédier ailleurs. A en croire la majorité des discours des défenseurs du grand prédateur, l'idéal serait d'aboutir à une cohabitation harmonieuse entre la présence des loups et le pastoralisme. Les espoirs des uns ont tout autant de chance d'être déçus que ceux des autres.

Il faut apprendre à faire avec

Présents dans toute l'Europe, les loups en ont été évincés progressivement à partir du XIX^e siècle, dans un contexte favorable aux efforts constants des pouvoirs publics, et des ruraux, pour les éliminer. Jamais la population rurale n'avait été aussi dense, et jamais la superficie des forêts n'avait été aussi faible. Les loups ne subsistèrent qu'aux confins orientaux et nordiques boisés de l'Europe, ainsi qu'en Italie (dans les Abruzzes) et dans la cordillère Cantabrique. Nous ne sommes plus dans le même contexte. Avec la déprise agricole, la superficie forestière est de nos jours en France un peu plus du double de ce qu'elle était un siècle plus tôt. Soucieux de renforcer les effectifs de leur gibier, les chasseurs ont modéré leurs prélèvements et procédé à des introductions d'ongulés sauvages. Ces transformations offrent aux loups des milieux qui leur conviennent et des proies disponibles. Les loups sont là, parce qu'ils jouissent d'une niche écologique toute prête. Et c'est pourquoi ils recolonisent toutes les régions d'Europe d'où ils avaient été éliminés. Parviendrait-on à évincer les loups de l'Hexagone ou de certaines régions où il s'est implanté – on peut se demander comment, puisqu'il semble que l'augmentation de la pression de chasse depuis trois ans s'est davantage traduite par une dispersion des ZPP que par un déclin de l'effectif global – que d'autres reviendraient (par l'Italie toujours, mais aussi par l'Allemagne et l'Espagne). La dynamique des populations de loups est européenne et les loups n'ont que mépris pour les frontières nationales, seraient-elles bien gardées. Quoi que l'on fasse, les loups resteront ou reviendront. Il faudra bien que les éleveurs apprennent à faire-avec. Après tout, depuis 25 ans qu'ils (ou plutôt que certains d'entre-deux) sont confrontés aux loups dans le Mercantour, il semble qu'en dépit des discours alarmistes sur la fin du pastoralisme, pas une unité pastorale n'ait été abandonnée dans le cœur du parc.

L'impossible coexistence pacifique

Quant à la coexistence que souhaitent la plupart des protecteurs du loup, elle ne sera jamais harmonieuse, jamais pacifique. Jusqu'à maintenant, les loups ont su déjouer toutes les mesures de protection mises en œuvre et il s'avère très difficile de les leurrer longtemps. Ils continueront à attaquer des troupeaux et à tuer des brebis. Très inégalement répartis, les dommages sont correctement indemnisés et les mesures de protection sont largement subventionnées. L'hostilité des éleveurs et des bergers à la présence des loups est sans doute moins due à des raisons économiques qu'à la manière dont la menace de prédation leur pourrit la vie en période estivale. De période de calme qu'était la saison d'estive, la voici devenue une épreuve, même pour ceux qui ne subissent pas d'attaque. Jusque-là paisible, l'espace pastoral est devenu hostile. Il faut être en permanence sur le qui-vive et le spectacle de brebis égorgées est affligeant pour un berger qui prend soin de ses bêtes. On ne saurait attendre d'eux qu'ils acceptent de bon cœur de faire la part du loup (comme on fait la part du feu) et ils seront toujours prompts à se venger de ses ravages sur les troupeaux.

La peau du loup, l'argent du loup et le sourire de Bercy

Avant d'en appeler à renouer un dialogue et à s'interroger sérieusement sur ce qu'il conviendrait de faire dans toute la diversité des situations, je voudrais inviter les lecteurs à une expérience de pensée, même si elle fait digression. Les organisations professionnelles font pression sur l'Etat pour qu'il sorte le loup de la liste des espèces protégées. Supposons qu'ayant fini par apprécier le goût des couleuvres, le ministre de l'Environnement ne s'y oppose plus. Supposons donc que, soucieux de paix sociale, le gouvernement s'y engage. Supposons enfin que ce soit juridiquement possible. Les loups pourraient alors être chassés (comme en Espagne), seul étant strictement interdit l'usage du poison (qui peut avoir des conséquences très dommageables sur bien d'autres animaux, y compris les chiens de chasse).

Aux éleveurs, aux chasseurs et aux lieutenants de louveterie, encadrés par l'ONCFS, de faire parler les fusils, là où les loups font des ravages. Mais il n'y aura donc plus de raison à ce que l'Etat subventionne l'acquisition de chiens de protection, ni l'embauche d'aides bergers, et rien ne justifiera plus qu'il compense financièrement les pertes. Les éleveurs se trouveront alors face aux loups dans la situation qui est la leur face aux sangliers. Il ne leur restera plus qu'à prendre des assurances (comme pour les chiens divaguant), à tirer sur les individus qui attaquent leur troupeau et à se retourner vers les chasseurs en cas de gros dommages. Victoire symbolique sur les « écolos », cette mesure sera d'autant moins favorable au pastoralisme qu'elle ne peut pas débarrasser l'élevage ovin des loups et des ravages qu'ils sont capables de faire. Entre 2000 et 2012, 1 300 loups ont été inscrits aux plans de chasse en Espagne et 800 d'entre eux ont été prélevés... Et pourtant, il n'y a pas de diminution des effectifs de loups (2 500) dans toute la péninsule ibérique (où ils ont gagné le Portugal). Alors, au bout de combien d'années ceux-là même qui demandent le déclassement du loup en viendront-ils à réclamer qu'il soit à nouveau protégé (à moins d'exiger – et d'obtenir – d'avoir la peau du loup, l'argent du loup et le sourire de Bercy) ?

Pour une cohabitation réaliste

Revenons maintenant à nos moutons (et à nos loups). La Confédération paysanne a donné pour titre à un manifeste (par ailleurs bien documenté) : *Loup et pastoralisme, l'impossible cohabitation*. Sur les murs de 1968, des affiches proclamaient « Soyons réalistes, exigeons l'impossible ! ». Suivant ce mot d'ordre, je voudrais pour achever évoquer ce que pourrait être cette cohabitation réaliste.

Supposons que l'on parvienne à sortir des postures plus ou moins avantageuses, pour s'interroger sérieusement sur ce qu'il conviendrait de faire (ce qui s'est ébauché parfois dans les régions où le loup est présent depuis plusieurs années). En préalable, il faudrait prendre toute la mesure de la diversité des situations et dresser un bilan sans complaisance de ce que la gestion politique des loups a apporté dans chacune d'entre elles. Cela supposerait aussi que, dans chaque ZPP, soit engagées des études sur les causes de vulnérabilité. Selon la topographie et le paysage végétal, il est des unités pastorales plus dangereuses que les autres (ce que savent fort bien les bergers). De même, certains modes de conduite sont-ils davantage vulnérables que d'autres (le parcours enclos en lots homogènes l'est plus que le gardiennage). Il y a aussi des différences dans le comportement des meutes et dans ceux des loups erratiques (solitaires ou en meute, certains loups semblent se spécialiser dans les attaques de troupeaux). Une analyse des interactions entre loups et patous permettrait aussi, sans doute, d'améliorer les performances de ces derniers. Je ne sais si elle a été tentée dans des régions où la présence du loup est ancienne, mais une étude systématique, sur les raisons pour lesquelles certains éleveurs n'ont jamais (ou rarement) été attaqués, serait sans doute susceptible d'améliorer la protection des troupeaux, car au-delà des différences entre les sites et les modes de conduite, on peut supposer que cette situation tient aussi à des savoir-faire et des savoir-y-faire particuliers de ceux qui prennent soin des brebis.

Négocier avec l'ennemi

Il ne s'agirait pas seulement de modifier les dispositifs actuels, qui ont montré leurs limites, mais de s'appuyer sur une meilleure compréhension des situations, pour être en mesure d'imaginer les moyens d'apprendre aux loups à respecter le territoire domestique des troupeaux. Après tout, les loups sont des prédateurs qui défendent leur territoire et ils ont manifestement des capacités cognitives suffisantes pour apprendre et transmettre ce qu'ils ont

appris à leurs descendants. Il faut inventer les moyens de leur signifier des interdits et de poser des limites. Pour ce faire, le tir létal ne peut pas être efficace. Un loup mort ne peut plus rien apprendre et ne peut plus transmettre à ses congénères l'information qu'il vaut mieux ne pas trop s'approcher des brebis. Cela est particulièrement vrai pour les tirs dits de prélèvement qui n'ont d'ailleurs pas pour objectif de poser des limites, et dont il est fort probable qu'ils soient contre-productifs. S'il est normal qu'un berger défende son troupeau en cas d'attaque, se satisfaire alors de tirs non létaux (flash ball ou tirs d'endormissement avec capture et relâcher) serait une expérience à tenter (elle a donné de bons résultats aux Etats-Unis).

Plus généralement, après une « guerre de deux mille ans » (sous-titre de la somme que Jean-Marc Moriceau a publié en 2013 – *L'homme contre le loup*) on peut se demander si le temps n'est pas venu de négocier avec l'ennemi. Pourquoi, comme l'argumente Baptiste Morizot dans l'ouvrage qu'il a publié l'an dernier (*Les diplomates*) ne pas faire appel à des médiateurs spécialement formés pour imaginer dans chaque situation particulière, une façon de signifier aux loups qu'il est prudent de ne pas trop s'approcher du territoire domestique ? On pourrait même s'inspirer de la façon dont les loups eux-mêmes défendent leur territoire.

Mais on peut craindre qu'avant de former des diplomates capables de négocier les territoires avec les loups et de mettre ainsi l'imagination au pouvoir, il soit nécessaire de trouver des médiateurs permettant aux humains de se parler autrement que par invectives et d'échanger leurs connaissances scientifiques ou pratiques, leur savoir et leur savoir-faire... sans les suspecter *a priori* de mauvaise foi.

[1] Office national de la chasse et de la faune sauvage

Tags: [coexistence](#), [cohabitation](#), [loup](#), [Raphaël Larrère](#)